

La Campagne canadienne

(Suite de la page 706)

Dans le silence de la nuit, François comparait la soirée qui venait de finir à celle qui avait marqué son arrivée, moins de deux semaines auparavant. On s'était séparé si joyeux, après cette première veillée, lui-même alors se promettait tant de jouir de sa visite. Aujourd'hui on s'était quitté tristement, des larmes avaient même été versées, les vœux, dans leur chambre, passaient sans doute la nuit sans sommeil, à égrener leur chapelet.

François se demanda s'il n'aurait pas mieux fait de ne pas revenir au Canada. Il avait revu ses parents, mais son second départ renouvelait les chagrins du premier, les aggravait même, puisque désormais on n'espérait guère son retour et qu'on saurait que les États ne recèdent pas pour tous une fortune facile ni un bonheur sans mélange. De plus le médecin sentait que son existence avec sa femme ne pouvait plus être la même qu'auparavant. Outre le changement de fortune qui s'était produit, il y avait eu entre eux des explications et des aveux que ni l'un ni l'autre ne pourrait oublier. La mésentente s'était déclarée dans sa maison, elle quitterait difficilement son foyer et y rendrait la vie plus sombre, peut-être intolérable. Et alors la solution proposée par Fanny revenait à l'esprit du médecin: ne valait-il pas mieux se séparer? Mais non, chez les Barré cette solution n'était pas même concevable. On lui pardonnerait encore moins de quitter sa femme que de désertir sa patrie.

Sur le matin François s'était assoupi, quand un son de cloche le tira soudain de la torpeur où il avait fini par s'engourdir. C'était la messe qu'on annonçait à la petite chapelle voisine.

"La messe? se dit François, j'y vais!" Et il sauta de son lit.

Avant de quitter sa paroisse, peut-être pour toujours, il sentait le besoin de revenir sans réserve à ses pratiques religieuses, de se confesser, de communier. Il comprenait que le secours surnaturel des sacrements lui serait nécessaire dans cette journée où l'attendaient des séparations cruelles, peut-être des explications pénibles et des décisions tranchantes; il sentait aussi que ce secours lui serait de grande utilité dans la lutte épique qu'il allait engager pour la vie. Il fit donc sa toilette à la hâte et s'empressa de descendre. Tout était sombre et silencieux dans la maison, tout le monde paraissait dormir: le docteur ne fut pas peu surpris de trouver la porte ouverte et, sur le perron, Gladys. Le paroissien sous le bras, la jeune fille achevait de mettre ses gants en attendant une de ses cousines.

"Tiens! dit François, que fais-tu ici?"

"Où allez-vous, papa, si tôt?"

"Moi?... Je vais à la messe."

"Nous aussi."

Et le médecin serra sous son bras la fine main de sa fille.

Quand le moment vint de s'appro-

cher de la sainte Table, Gladys s'avantant toute fière et tout émue, aux côtés de son père. Un de ses rêves se réalisait, le plus ardente de ses prières était exaucée en ce moment-là.

Après déjeuner, François fit quelques visites dans le voisinage. Pour prolonger de quelques heures son séjour à la Pointe-du-Lac, il avait résolu de prendre le rapide aux Trois-Rivières, dans l'après-midi. Après le dîner, Philippe annonça à ses fils qu'ils iraient lui-même avec les grands-parents conduire son frère à la station. Marie, en effet, avait exprimé de bonne heure son désir de faire le voyage et Baptiste avait déclaré qu'ils iraient tous les deux. On partit vers trois heures, dans la belle voiture, les vieux en arrière avec Gladys, Philippe et François en avant.

"C'est égal, dit Marie, quand on fut en route, je suis bien contente que vous soyez venus nous voir."

"Moi aussi, dit François, je suis content d'être venu."

De fait ses idées se faisaient moins sombres au moment du départ. Les avantages de sa visite lui paraissaient maintenant l'emporter de beaucoup sur ses inconvénients. Il sentait combien ses parents étaient heureux de l'avoir revu et quel aliment il trouverait lui-même pour sa vie affective dans les souvenirs de ce voyage. Forcément, désormais, ses relations avec le Canada seraient plus fréquentes. Gladys écrirait à ses cousines et à ses grands-parents, elle en recevrait des réponses. Elle serait pour son père une compagne plus chère et plus intéressante encore qu'auparavant. Longtemps ils trouveraient dans les souvenirs de leur visite à la Pointe-du-Lac d'inépuisables sujets de conversation.

En outre, des avantages d'un autre ordre résulteraient pour lui de ce séjour au Canada: il y avait retrouvé la plénitude de sa vie religieuse, il y avait fortifié ses convictions et ravivé ses sentiments patriotiques. Maintenant il se mêlerait aux Franco-Américains et ce commerce lui apporterait sans doute des satisfactions précieuses. Ces perspectives coloraient son départ d'un rayon d'espérance.

La séparation fut moins pénible que François ne l'avait redouté. Selon son habitude, Baptiste cacha son émotion dans le mutisme et la brusquerie de ses adieux: Philippe fit sentir dans sa vigoureuse poignée de main toute la sincérité de son amour fraternel; la bonne Marie s'attarda dans ses baisers à son cher François et à sa bonne petite-fille, comme elle appelait Gladys avec un accent de profonde tendresse. Gladys lui rendit avec effusion ses baisers et les marques d'affection.

Dans les chars François prit place du côté du fleuve, afin de revoir une dernière fois le rang de la banlieue et la maison paternelle. La figure à la fenêtre, il expliquait à sa fille le paysage que l'on traversait, puis il reconnut la ferme de son père, la montra à Gladys et se tut. Le soleil de quatre heures éclairait violemment les maisons et toute cette belle campagne. Dans les champs François put reconnaître ses frères et ses neveux qui, après son départ, avaient repris leur travail et s'interrompaient un instant pour agiter leurs mains vers le train en fuite; puis ce furent d'autres champs, un autre paysage, une large éclaircie sur le lac Saint-Pierre, puis le médecin pressentit déjà les villes et les États-Unis, qui allaient le ressaisir et l'engloutir tout entier.

Tandis qu'en arrière les siens reprendraient leurs paisibles travaux, leurs soirées de famille, leurs jeux, leurs visites, il recommencerait la lutte pour la vie dans un monde bien différent.

Deux civilisations s'étaient offertes à lui: l'une simple, patriarcale, essentiellement catholique et conservatrice; l'autre, éblouissante et tapageuse, protestante et matérialiste. Il avait opté pour celle-ci, s'y était laissé prendre dans un engrenage irrésistible; aujourd'hui il en était victime et ne pouvait pas revenir en arrière.

Et comme le train en marche traversait les grasses prairies de Louiseville et de Maskinongé, et comme on entendait à chaque station monter les claires syllabes françaises et qu'on voyait pénétrer dans le wagon de larges figures honnêtes et des yeux pleins de candeur, et comme ces villageois et ces cultivateurs le regardaient avec admiration, peut-être avec envie, lui et la belle jeune fille qui l'accompagnait, François se prit à formuler ce vœu, où se mêlait presque une prière: "Braves gens du Canada français, hommes et femmes de chez nous; garçons robustes et chastes jeunes filles, vous qui me voyez passer et qui me croyez heureux, puissiez-vous apprécier pleinement votre propre bonheur, puissiez-vous estimer justement votre propre mérite, puissiez-vous rester toujours ce que vous êtes, glorieux héritiers, fidèles conservateurs de tout ce que la France déposa jadis de plus noble et de plus saint sur la terre d'Amérique! Ne nous enviez pas, ne nous imitez pas; restez chez vous, restez vous-mêmes, où vous êtes; gardez les traditions des temps passés, pour que vos fils ressemblent à nos pères et qu'en revenant parmi eux nous nous sentions toujours chez nous!"

FIN

Surveillez vos séchoirs

Les pluies et l'humidité persistantes qui sévissent généralement à cette saison de l'année obligent à pourvoir à une ventilation abondante des séchoirs à tabac. C'est là une précaution tout à fait essentielle. Avant de remplir son séchoir, le planteur fera donc bien de voir à ce que ses ventilateurs soient en bon état, surtout ceux qui se trouvent le long du faite et qu'il est difficile d'atteindre après que la rangée du dessus a été remplie de tabac. Tous les ventilateurs du toit, qu'ils soient sous forme d'un ventilateur continu, le long de la planche du faite, ou sous forme de ventilateurs circulaires, en tôle, placés à intervalles de vingt pieds, devront être construits de façon à ce que les bouches puissent être ouvertes ou fermées à volonté par le surveillant, se tenant sur le plancher du séchoir.

Lorsqu'il fait humide, tous les ventilateurs et toutes les portes du séchoir devraient être tenus hermétiquement fermés pendant la nuit et ouverts le jour, afin que l'air du séchoir ait une chance de sécher autant que possible. Par contre, pendant une période de sécheresse prolongée, il faut fermer ces ventilateurs pendant le jour et les ouvrir pendant la nuit, pour profiter de l'air humide de la nuit et ne pas sécher le tabac trop rapidement. Lorsqu'il fait très sec il est souvent avantageux d'arroser avec de l'eau le plancher des séchoirs.

Pendant une période de pluie prolongée, on n'arrive pas toujours à prévenir la brûlure à la pente; même avec l'exercice des meilleurs soins. Dans ces circonstances on fera bien de faire de petits feux de braise (charbon de bois) ou de cotons de blé d'Inde sur le plancher du séchoir, sous les tabacs suspendus, afin de sécher l'air. Il vaut mieux faire beaucoup de petits feux, que quelques gros feux, de peur que le tabac suspendu au-dessus de ces feux ne sèche trop rapidement. Le charbon de bois ou les cotons de blé d'Inde sont les meilleurs pour cela, car ils ne produisent pas beaucoup de fumée. On creusera dans le sol du séchoir des trous d'un pied de diamètre et de six pouces de profondeur, et à environ dix pieds d'espacement dans lesquels ces feux seront mis. Il faut veiller à ce que ces feux ne soient pas trop vifs et qu'ils brûlent lentement et uniformément. Des feux de ce genre, maintenus pendant une période de douze à quinze heures, élèveront généralement la température de l'air du séchoir et sécheront les tabacs suffisamment pour éloigner tout risque de brûlure à la pente pendant deux ou trois

jours. Il pourra être nécessaire de recommencer les feux si la pluie en inuit, au bout de ce temps. Ce n'est cependant que dans des cas exceptionnels qu'il sera nécessaire de faire ces feux plus d'une ou deux fois, mais même dans ces cas les frais occasionnés sont peu de chose par comparaison à la valeur du tabac protégé.

Il arrive souvent que les tabacs récoltés tard soient endommagés dans le séchoir même par une gelée précoce et très rigoureuse. Dans les cas de ce genre quelques feux, le long du sol du séchoir, réchaufferont suffisamment la température pour sauver les tabacs.

C.-M. SLAGG,
Chef du Service des tabacs,
Ferme expérimentale centrale.

Tout le monde ne reçoit évidemment pas encore le Bulletin de la Ferme, car malgré nos avertissements répétés plusieurs se sont laissés prendre aux pièges des filous dont l'on n'a pas encore réussi à nous débarrasser à l'Exposition de Québec.

Trois de ses escrocs ont été arrêtés sur la plainte de cultivateurs trop confiants, qui avaient perdu des sommes rondellettes aux tables tenues par ces aventuriers. L'un d'eux a eu l'impudence de protester qu'on faisait un tort considérable à son "bedit gommerce". Et il n'a été condamné qu'à \$50. d'amende.

Mais c'est à la prison qu'on devrait envoyer tous ces voleurs, pour en purger les terrains d'exposition!

Savez-vous?...

Savez-vous combien de faveurs obtenues par l'intercession de Saint Joseph ont été rapportées au Directeur de la "Sainte-Croisade" en ces derniers mois? Plus de 3000! parmi lesquelles on compte par centaines des guérisons, des positions trouvées, des succès inespérés dans le commerce, ses malheurs évités, etc. La plupart de ceux qui ont rapporté ces faveurs sont des abonnés de la "Sainte Croisade". "La Sainte Croisade" est une revue traitant particulièrement de Saint-Joseph. Elle paraît tous les deux mois et est magnifiquement illustrée. Plusieurs pages, à chaque numéro, sont consacrées à la relation des plus belles faveurs obtenues par les abonnés. On y trouve aussi de charmantes légendes et des récits d'un intérêt captivant. La "Sainte Croisade" est actuellement une de nos plus belles revues religieuses. L'abonnement n'est que de 50c par année. S'adresser à "La Sainte Croisade", 96 chemin Ste Foy, Québec.



Le ministère des Travaux publics recevra jusqu'à midi, le jeudi 29 septembre 1927, des soumissions pour la construction d'un quai à l'Île-aux-Coudres, comté de Charlevoix, P.Q., lesquelles soumissions devront être cachetées, adressées au sousigné, et porter sur leur enveloppe, en sus de l'adresse, les mots: "Soumission pour quai, Île-aux-Coudres, P.Q."

On peut consulter les plans et les formules de contrat, se procurer le devis et la formule de soumission au ministère des Travaux publics, à Ottawa, aux bureaux des ingénieurs de district, édifice du bureau de poste, Québec, P.Q., et édifice de la station postale "H", Montréal, P.Q., ainsi qu'aux bureaux de poste de l'Île-aux-Coudres, P.Q., et de la La Malbaie, P.Q.

On ne tiendra compte que des soumissions faites sur la formule fournie par le ministère, conformément aux conditions mentionnées dans ladite formule.

Un chèque égal à 10 p. 100 du montant de la soumission, fait à l'ordre du ministre des Travaux publics et accepté par une banque à charte, devra accompagner chaque soumission. On acceptera aussi comme garantie des bons du Dominion du Canada ou des bons de la compagnie du chemin de fer Canadien-National, ou des bons et une chèque, si c'est nécessaire, pour compléter le montant.

Remarque.—On peut se procurer au ministère des Travaux publics des tracés bleus (blue prints) en fournissant un chèque de banque accepté, pour la somme de \$10.00, payable à l'ordre du ministre des Travaux publics. Ce chèque sera remis si le soumissionnaire offre une soumission régulière.

Par ordre,
S. E. O'BRIEN,
Secrétaire.

Ministère des Travaux publics,
Ottawa, le 2 septembre 1927.

La Saveur riche et délicieuse de

THE "BARODA"

en fait un breuvage toujours apprécié.

Coupon de valeur dans chaque paquet.

